

*2 novembre 2017*

introspection gâche tout  
anticipation égal souffrance  
imagination emporte plaisir  
instinct introuvable  
lâché prise impossible  
crâne de béton enferme bonheur  
crâne doit être cassé pour respirer  
cogner son crâne contre les murs  
ouvrir son crâne  
envie de s'éclater la gueule contre les murs  
de briser le front frontière  
le front béton  
le front méchant  
tout se cogne de l'intérieur  
faisant mourir l'extérieur  
mourir la vie  
tuer la vie  
se gâcher la vie  
mourir d'ennui  
de cet ennui volontaire  
de cette lassitude perverse  
qui guette à chaque coin de rue  
lassitude de grand-mère  
lourdeur passagère  
plus rien n'est léger  
face au crâne de béton  
béton  
ce mot qui revient si souvent  
ce mot pesant  
ce mot insignifiant  
qui brise mon souffle et écrase mes poumons  
qui serre ma gorge et fait monter la nausée  
béton de haine  
petit béton devient grand  
petit béton prend le dessus  
petit béton manipule  
petit béton contrôle  
anticipe et gère  
petit béton accompagne ma vie  
vieillesse  
béton coulé  
béton ne fond pas  
même sous le soleil  
béton ne fond pas  
béton encercle et se referme  
éliminant toute trace d'air  
béton tue l'air  
béton n'a l'air de rien

béton prend l'air de tout  
béton s'amuse à me rendre folle  
béton me fait devenir autre

s'il fallait donner un nom à mon angoisse, je l'appellerai « béton »

béton, je te déteste

**Coralie Mennella**

*2<sup>ème</sup> au Prix de Poésie Patrick-Peter 2018*

*29 novembre 2017*

Jour sans nom activité sans but incertitude questionnement chaleur puis frissons se poser amène les questions qu'on ne peut plus exprimer faute de les avoir trop posées on se demande ce qui serait le mieux quand la pluie frappe aux carreaux un chocolat une couette ou une exposition un cinéma on se demande si on sort ou pas de la tanière réconfortante on se demande si on le fait ou pas par flemme de fin de semaine on se demande si c'est grave ou pas de ne pas bosser ce jour-là on reporte tout pour ne rien faire finalement on procrastine et on s'en veut mais merde c'est dimanche quand même alors qu'importe les dossiers en retard les compte-rendus oubliés qu'importe les lendemains de soirées trop durs à assumer parce que oui voilà oui on a encore trop bu la veille pour se donner une excuse de ne rien faire de rester au lit à se morfondre à se bourrer de doliprane à manger de la merde pour éponger encore les déceptions du samedi soir on se demande pourquoi une fois de plus on est rentrée seule pourquoi personne ne nous a suivi jusqu'ici nous offrant une raison de plus pour rester couchée alors voilà on sort l'ordinateur et on se remet à réfléchir à respecter des dead line à télécharger communiquer copier coller envoyer partager puis on tombe sur le dernier épisode mis en ligne on tombe dessus et on clique on en regarde un autre encore un et il est dix neuve heure il n'est plus l'heure pour rien d'autre que de manger et glander il n'est plus l'heure on a laissé passer les heures parce que ce dernier jour de cette énième semaine était trop dur à mettre en route alors il a filé on en a profité pourtant mais on regrette déjà de ne pas avoir pris de douche de ne pas avoir vu du monde on regrette l'isolement la solitude et le repos on regrette bêtement ce qui nous est pourtant nécessaire de temps en temps on regrette parce que les semaines sont trop remplies pour pouvoir accueillir le moindre instant de suspension on regrette d'être pris dans le cercle infernal du il faut tout faire tout de suite il faut tout faire bien et dans les temps sinon on est mal vus le dimanche se transforme en un angoissant moment où il faut pouvoir choisir ce qu'on va faire où on a le choix le temps la liberté la possibilité de ne rien faire rien du tout et ce rien devient un tout quand ce rien est imposé par un repos national orchestré par des emplois du temps communs on arrive au lendemain où il faut tout recommencer où on n'a pas envie parce que le dimanche ne suffit plus à peine il commence que déjà il est fini et on n'a pas pris le temps de se rendre compte de notre chance de cette chance de ne pouvoir rien faire juste une fois dans la semaine

**Coralie Mennella**

*2<sup>ème</sup> au Prix de Poésie Patrick-Peter 2018*

Bocal de verre posé sur des rails. Conserve de sardines aux heures de pointe. Cloisons oppressantes et énervantes. La sonnerie retentit, joue collée à la porte vitrée, riches et pauvres mélangés, pas de chichis, personne ne rit. Promiscuité permettant les fantasmes des plus pervers et l'angoisse des plus solitaires. Une main baladeuse crée un mouvement de foule, des cris, des plaintes, insultes, gifle. Regards réprobateurs aux écouteurs trop forts, soupirs contre ceux qui s'obstinent à lire. Les pages du livre frottent le dos du grand baraqué levé du mauvais pied. La plus âgée râle pour une place assise, la règle est la même pour tous : quand il y a du monde on se lève, madame. Il y a des lois partout, même dans le bocal de verre, le serpent déambulant à travers la ville. Sous la terre. Quand par chance une station est extérieure, respiration de soulagement. La vie reprend. Arrêt permettant un changement et la boîte se vide. On s'assoit, serein. Elle se remplit de nouveau. On se lève. Mouvement perpétuel de bas en haut, de haut en bas, espérant que cela cesse. Mais non. Il faudra attendre le terminus. Point final où il faut secouer ceux qui ont réussi à trouver le sommeil laissant un filet de bave sur la vitre. Métro.

**Coralie Mennella**

*2<sup>ème</sup> au Prix de Poésie Patrick-Peter 2018*